



Reappropriations of the Coming-of-Age Novel in Afiwoa Koudri: Trajectories of the African Woman in the Quest for Freedom

Réappropriations du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri : trajectoires de la femme africaine en quête de liberté

Kossi Wonouvo Gnagnon

Article history:

Submitted: Nov. 4, 2025

Revised: Nov. 14, 2025

Accepted: Nov. 20, 2025

Keywords:

(Re)appropriations, coming-of-age novel, narratology, deritualization, African feminism

Mots-clés :

Réappropriations, roman d'initiation, narratologie, déritualisation, féminisme africain

Abstract

This article analyzes how the Togolese writer, Afiwoa Koudri, reappropriates the coming-of-age novel in her *Au-delà de l'espoir* to represent African women's trajectories towards freedom. Drawing on Georg Lukács's (1920) theory of the novel and Gérard Genette's (1972; 1982) narratology, and the theories of African feminism developed by Molar Ogundipe-Leslie (1994), Obioma Nnaemeka (2004), and Amina Mama (1995; 2002), the article offers a narratological-textual and feminist reading of the coming-of-age novel. It examines the aspectual reconfigurations of initiation, the representation of initiation in the novel as a process leading to the empowerment of African women, and the novel as a site of scriptural initiation enabling the expression of women's freedom. In this regard, Afiwoa Koudri recasts the coming-of-age novel as a deritualized genre, reshaped to foreground the initiatory journey of the African woman.

Résumé

Cet article analyse la réappropriation du roman d'initiation par l'écrivaine togolaise Afiwoa Koudri dans son roman *Au-delà de l'espoir*, en mettant l'accent sur les trajectoires de la femme africaine en quête de liberté. À partir des approches des genres littéraires de Georg Lukács (1920), de la critique narratologique de Gérard Genette (1972 ; 1982), et des théories du féminisme africain de Molar Ogundipe-Leslie (1994), Obioma Nnaemeka (2004) et d'Amina Mama (1995 ; 2002), l'article propose une lecture narratologico-textuelle et féministe du roman d'initiation et ses modulations aspectuelles, de l'initiation dans le roman comme un cheminement vers l'autonomisation de la femme africaine, du roman comme lieu d'initiation scripturaire pour l'expression de la liberté de la femme. Le roman d'initiation apparaît ainsi chez Afiwoa Koudri comme un genre déritualisé, réaménagé pour inscrire le parcours initiatique de la femme africaine.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Kossi Wonouvo Gnagnon,

Université de Lomé,

E-mail: jean.gnagnon@gmail.com

Introduction

Le premier roman d'initiation remonte, selon plusieurs sources, au contexte socioreligieux de l'Égypte antique qui eut une forte prégnance sur la civilisation gréco-romaine²⁸. Centré généralement sur le parcours individuel d'un sujet souvent masculin dans les traditions littéraires occidentales, le roman d'initiation connaît des réadaptations structurelles sous la plume des écrivaines africaines qui y voient un espace privilégié pour inscrire les trajectoires de la femme africaine. C'est dans cette dynamique que se situe l'écrivaine togolaise Afiwoa Koudri dont le roman *Au-delà de l'espoir*²⁹ se distingue par sa volonté de réinvestir le roman d'initiation classique en le déritualisant à travers l'inscription du parcours initiatique de Mawoupemon, une héroïne appelée à traverser des étapes décisives de l'initiation. Selon Mircea Eliade (1957) l'initiation est “ l'ensemble des rites et des doctrines orales, suivis d'un changement essentiel du statut religieux et social de la personne subissant l'initiation ” (Eliade 12). Et, si le roman initiatique dans son modèle traditionnel, par sa structure et sa compétence créatrice de destin des personnages, a la particularité d'inscrire des scènes de rites initiatiques au plan littéraire, Afiwoa Koudri se réapproprie le genre et réaménage le schéma canonique de l'initiation dans le roman. Dans sa création romanesque, l'enjeu est double : l'initiation dans le roman comme un cheminement vers l'autonomisation de la femme africaine, et le roman comme lieu d'initiation scripturaire pour l'expression de la liberté de la femme. Cet article se propose donc d'étudier le roman *Au-delà de l'espoir* (2019) en le lisant comme une réappropriation du roman d'initiation au service de l'autonomisation de la femme africaine. Il s'agira plus spécifiquement d'analyser les formes ritualisées du roman d'initiation et sa déritualisation dans l'œuvre romanesque d'Afiwoa Koudri. Comment le roman d'initiation est-il réinventé par Afiwoa Koudri ? Comment sont inscrits les combats de la femme africaine dans ce roman ? En quoi ce roman est-il empreint de l'idéologie féministe ? Pour répondre à ces

²⁸ L'Âne d'or du Berbère Apulée de Madaure, écrit au II^{ème} siècle de notre ère, décrit l'initiation isiaque du jeune Lucius pour devenir prêtre-officiant dans le temple. Inaugurant l'inscription littéraire des rituels initiatiques, Apulée a tracé ainsi la voie au roman d'initiation, un genre forgé sur des sédiments religieux qui constituent des socles pour les néophytes appelés à être éprouvés afin de devenir des mystes. De Gargantua de François Rabelais au 16^{ème} siècle, à L'éducation sentimentale de Gustave Flaubert au 19^{ème} siècle, en passant par Les aventures de Télémaque de Fénelon au 17^{ème} siècle, pour ne citer que ceux-là, le roman d'initiation retrace les trajectoires des héros engagés dans une dynamique d'évolution temporelle et spirituelle qui s'appréhende comme une traversée spatio-temporelle et socio-spirituelle.

²⁹ Il s'agit du tout premier roman de cette écrivaine. Écriture-fleuve, *Au-delà de l'espoir* se présente comme un coup d'essai qui devient un coup de maître s'inscrivant dans le sillage de l'audace, de la témérité de l'initiation.

questions, nous adoptons une approche narratologico-textuelle à laquelle nous ajoutons des concepts du féminisme africain. Nous articulons les théories sur les genres littéraires de Georg Lukács (1920), la critique narratologique de Gérard Genette (1972 ; 1982) et les théories du féminisme africain de Molaria Ogundipe-Leslie (1994), Obioma Nnaemeka (2004) et d'Amina Mama (1995). L'approche narratologico-textuelle adoptée dans le cadre de cette étude vise à analyser la manière dont Afiwoa Koudri reconfigure les structures et les fonctions du récit pour inscrire la trajectoire de la femme africaine au cœur d'un roman d'initiation revisité. Cette approche permet d'examiner les structures narratives, les configurations actantielles, les modalités d'énonciation et les choix textuels qui façonnent la représentation de la trajectoire féminine dans le roman d'initiation réécrit par Afiwoa Koudri. Quant à l'approche féministe africaine, elle permet de mettre en lumière la manière dont l'auteure réécrit le roman d'initiation en plaçant la femme au centre du processus de construction identitaire. Dans cette perspective, nous articulons notre analyse autour de trois axes : cadre théorique du roman d'initiation et de sa ritualisation ; déritualisation du roman d'initiation et autonomisation de la femme ; dispositifs narratifs et scripturaux comme lieux d'initiation à la liberté de la femme.

1. Cadre théorique du roman d'initiation et de sa ritualisation

Il s'agit ici de dégager les traits canoniques du roman initiatique ritualisé, afin de mesurer ensuite comment *Au-delà de l'espoir* s'en écarte, ou les reconfigure. En effet, il existe un rapport osmotique entre rite et initiation, mais aussi entre initiation et roman. Le rite est défini généralement comme l'ensemble des cérémonies en usage dans une communauté religieuse ; organisation traditionnelle de ces cérémonies. Il s'agit soit du culte ou de la liturgie. On pourra parler de rites catholiques ou protestants. C'est donc une cérémonie réglée ou un geste particulier prescrit par la liturgie d'une religion. Quels sont rapports entre roman et initiation ? Roman et rite ?

Les relations entre le roman et l'initiation ont fait l'objet de plusieurs études, depuis les années soixante jusqu'à nos jours. Si Robert Turcan (149-199) nous rappelle la portée aréalogique des romans gréco-romains et égyptiens en montrant leurs attaches religieuses à partir des travaux de Reinhold Merkelbach³⁰, faisant ainsi du genre lui-même un lieu de rencontres

³⁰ Reinhold Merkelbach est un historien des religions qui a proposé une remarquable réflexion sur l'origine du roman grec dans son *Roman und Mysterium in der Antike*. C. H. Beck, München und Berlin, 1962. Il reconnaît avec Karl Kerényi (*Die griechisch-orientalische Romanliteratur in religionsgeschichtlicher Beleuchtung*, Tübingen, 1927) que les romans grecs étaient issus de la mythologie orientale, notamment du mythe d'Isis et d'Osiris, et que les aventures des héros représentaient la passion et la mort de la divinité. On retrouve ainsi dans le genre romanesque

épiphoniques, Léon Cellier (1977) et Simone Vierne (1987) relèvent les modulations aspectuelles du roman d'initiation dans sa forme moderne de *Bildungsroman*³¹. De même, Daniela Hodrová (1992) s'est intéressée à la structure et aux transformations du roman initiatique tout en insistant sur l'aspect spiritualisé du genre. Il est évident de trouver dans l'essence du genre romanesque les conditions ontologiques de l'initiation.

La question de l'initiation renvoie donc à la problématique du cheminement d'un espace à un autre, à travers des péripéties d'expériences pour atteindre une certaine maturité ou un accomplissement de soi. Conçu en tant que processus, l'acte initiatique postule nécessairement le principe d'un passage, celui du héros ou du sujet social, du statut de profane vers un état de conscience éveillée pour assumer l'émancipation. Mais le lien avec l'univers religieux reste le substrat de tout le voyage du néophyte vers une dimension apocalyptique qui le met face à lui-même et à un monde nouveau ou meilleur.

Dans tous les cas, comprendre l'essence du roman initiatique, au sens où il se donne à lire comme un espace de rites et de traditions initiatiques, amène à se rendre compte que la religion tient une place importante dans la construction du genre ritualisé qui devient aussi ritualisant en rapport avec le lecteur dans son statut de témoin en vertu du contrat de lecture. Le recours à la religion fonctionne ici comme un moyen cathartique et de salut pour le héros qui croit comme le suggère Mircea Eliade (1957 ; 1972) que « la religion est la solution exemplaire de toute crise existentielle » (16). C'est pourquoi l'évolution spirituelle est un aspect inhérent et nécessaire qui se trouve inscrit dans le roman initiatique ritualisé. A ce niveau précisément, les modulations narratives se structurent selon les trois phases initiatiques du héros à savoir une période des épreuves, des errances dans le monde ; la période de la catabase (descente) qui correspond à la mort symbolique ; la période de la catharsis (purification) et l'accès ouvert dans d'autres mondes qui traduisent la renaissance. Voilà le schéma canonique qui est reconnu au récit initiatique. C'est précisément ce schéma canonique, fortement marqué par le sacré et le temple, que la romancière togolaise Afiwoa Koudri va déplacer en le profanant et en le féminisant, en faisant passer l'initiation du temple vers l'espace social de la femme africaine.

1.1. L'initiation dans le roman : vers un genre ritualisé ?

Selon Geneviève Calame-Griaule (1996), il est deux façons de comprendre la

des composantes immanentes religieuses qui prédispose à la pratique du rituel, de la mise en relation avec une entité supérieure qui montre la voie de la lumière à l'initié.

³¹ Mot allemand signifiant roman de formation (ou d'éducation) et désignant une forme romanesque qui décrit la formation morale et intellectuelle d'un héros (*Wilhelm Meister* de Goethe).

notion de récit initiatique : il s'agit soit de récits que l'on raconte dans un contexte initiatique, soit de récits qui racontent l'initiation d'un personnage (Calame-Griaule 29-59), soumis aux épreuves de purification pour être élevé à la dignité du myste. Le premier aspect où le récit porte sur des scènes initiatiques, est ce que nous retrouvons aux origines du genre depuis l'Égypte antique en passant par le monde gréco-romain. Là, entre roman profane et roman spirituel, comme les désigne Daniela Hodrová, le genre romanesque se révèle comme un espace qui intègre des récits de rituels qu'ils soient profanes ou chrétiens comme ce fut le cas au Moyen Âge, puis dans la Renaissance, en l'occurrence l'ésotérisme chrétien (la gnose, la cabale, le symbolisme des cathédrales, des ordres monastiques, de l'alchimie, des doctrines hérétiques, des confréries et sectes secrètes - notamment des Rose-Croix et des Francs-Maçons).

Le deuxième aspect concerne le cas où les récits racontent l'initiation d'un personnage. C'est ici que nous relevons une ritualisation du genre lorsqu'il devient le lieu de l'inscription littéraire des scènes initiatiques notamment des rites et consorts.

C'est effectivement dans ce cas que se situe *Au-delà de l'espoir* d'Afiwoa Koudri. On y trouve évidemment le récit d'une héroïne dont le parcours initiatique est relaté, non pas dans les arcanes d'un temple sacré, mais dans un cadre social où l'initiation qui se réalise à travers les épreuves de la vie, est marquée par la stérilité, le rejet de la belle-famille, les pressions du régime social patriarcal. Mais, la réappropriation de Koudri consistera à déritualiser le genre. Avant de montrer cet aspect central de l'analyse, il faut d'abord préciser les contours théoriques de la forme "ritualisée" du roman d'initiation.

Comment cerner alors ce roman initiatique "ritualisé" ? Quels rapports entretient-il avec la religion ? On notera que la représentation littéraire des rites initiatiques trouve leur moule dans des sources mythico-religieuses. La prégnance de la religion est déterminante dans la construction du récit racontant des scénarii rituels dans un contexte initiatique. En tant que tel, le genre romanesque lui-même se voit assigné la vocation de correspondance qui établit une certaine corrélation entre la forme romanesque comme espace structurel d'initiation et le parcours de l'initié comme cheminement vers le divin. C'est dire que le monde religieux avec ses dieux, leurs apparitions et interférences dans le monde des êtres humains, se transpose dans la trame du récit qui met en scène des rencontres merveilleuses voire fantastiques. Robert Turcan (1963) précisait à juste titre que « Le roman isiaque aurait servi de modèle au roman initiatique, qu'il fût d'inspiration bacchique (Daphnis et Chloé), mithriaque (Babyloniaca), pythagoricienne (Antonius Diogène) ou héliaque (Éthiopiennes) » (150). Il faut, en effet, remarquer que le culte isiaque était composé des mystères d'Isis qui étaient

des rites d'initiation religieuse pratiqués dans le culte de cette déesse égyptienne dans le monde gréco-romain. Trouver l'origine du roman d'initiation dans ce contexte, explique fort bien la charge religieuse et le caractère ritualisé du genre pour représenter des scènes initiatiques comme le cas le plus ancien dans *L'Âne d'or* d'Apulée de Madaure. Dans ce roman, le récit d'initiation sous forme ritualisée prend toute sa place : sous-titré "*Les métamorphoses*," on y retrouve le jeune Lucius subir l'initiation du prêtre du temple, après avoir été transformé en âne et être revenu sous la forme humaine, en raison de sa fascination pour la magie et grâce au secours salvateur de la déesse Isis dont il embrasse le culte et devient un membre de son clergé. Il est clair que l'inscription littéraire de l'initiation se construit ainsi, déjà aux premières heures, dans le temple, au cœur même du sacré et des mystères qui imposent le secret.

On comprendra aussi aisément les raisons profondes pour lesquelles les mystes sont appelés au vœu de silence afin d'honorer la dimension mystique des rites d'initiation. En effet, le parcours initiatique progresse en imitant les trois phases du rite initiatique. Celui-ci dans les mythes commence, selon Mircea Eliade, par l'engloutissement d'un héros par un monstre marin et sa sortie victorieuse après avoir forcé le ventre de l'engloutisseur suivi de la descente périlleuse dans une grotte ou une crevasse assimilée à la bouche ou à l'utérus de la Terre-Mère. (*Aspects du mythe* 105)

Ce processus initiatique révèle la typologie des martyres probatoires qui ont vocation à engager le héros dans un cycle mort/renaissance, ce que Gilbert Simondon (1989) appelle le processus de « la désindividuation » à « une nouvelle individuation ». C'est-à-dire que la représentation littéraire de l'initiation est aussi le résultat d'une forme de récit de la dichotomie désincarnation/réincarnation du héros décidé à aller à la rencontre de savoirs et de mystères à travers "un monde métastable" pour parler comme Xavier Garnier (2004), et à atteindre un monde apocalyptique pris dans le sens fondamental de révélation. Nous pouvons observer que le schéma canonique du processus initiatique se construit effectivement sur trois phases qu'il est aisé de retrouver dans le schéma narratif du genre romanesque ritualisé. Pour Léon Cellier, le héros est admis dans une société d'initiés et nous participons avec lui aux rites traditionnels, tâche singulièrement difficile puisqu'il ne s'agit pas seulement d'étonner le lecteur par l'étrangeté des rites, mais de faire participer le lecteur à une expérience spirituelle qui aboutit à une métamorphose (Cellier 129).

On comprend que l'inscription littéraire des scènes initiatiques se propose tacitement, tout en montrant le parcours du héros, d'adoubier le lecteur dans la logique initiatique qui incorpore la possibilité d'une initiation extratextuelle.

Ce qui est intéressant, c'est que le genre romanesque racontant l'initiation d'un personnage s'adapte ou mieux adopte la logique initiatique et l'incorpore dans sa propre sémantique narrative. Georg Lukács insiste toujours sur le parallèle entre l'idée de processus inhérent à la nature du roman et les dynamiques de cheminement et de quête d'achèvement ontologique de tout acte d'initiation. Pour Lukács, non seulement parce que la problématique et l'inachèvement normatif du roman en font, philosophiquement et historiquement, une forme vraie et que, signe de sa légitimité, il saisit à travers son substrat la véritable situation actuelle de l'esprit, mais aussi parce que son caractère de processus n'exclut l'achèvement que du point de vue du contenu (Lukács 68).

La quête initiatique du personnage devient aussi légitimée par la quête du genre lui-même dans sa propre structure, faisant ainsi du roman initiatique le lieu et l'objet du processus initiatique. Qu'il se situe au niveau philosophique, historique en termes de trajectoire temporelle, ou religieux, le processus initiatique se déroule tout en étant en constant équilibre avec le déroulement du récit, donc du voyage initiatique du héros. Entre le devenir et l'être, le genre romanesque s'identifie au destin et à la destinée du personnage-héros en instance de s'accomplir. Cette sorte de réciprocité rétroactive qui se joue entre le roman et l'initiation tient plus, selon Lukács, d'un équilibre fonctionnel dont le ressort trouve son appui dans la substantifique moelle du genre. C'est ici que le caractère total du roman d'initiation se confirme dans une sorte de clôture et d'achèvement, et son fondement ontologiquement religieux se précise, comme le souligne Lukács : « En tant que forme, à l'inverse, il (le roman) constitue un équilibre mobile mais sûr entre le devenir et l'être ; en tant qu'idée du devenir il devient état et ainsi, se faisant être normatif du devenir, il se dépasse : 'la route est commencée, le voyage est terminé' » (Lukács 68).

Le but de l'initiation dans le roman est de montrer le voyage du héros jusqu'à la destination, l'accomplissement d'une certaine destinée, c'est-à-dire un monde meilleur rêvé, un statut social escompté. Mais, il faudra ajouter que le héros dans le contexte du récit racontant l'initiation doit parvenir à une révélation finale qui est pour lui une illumination et un aboutissement spirituel. Garnier rappelle à cet effet que « la logique initiatique veut que tout ce qui n'émane pas de la révélation finale soit impitoyablement éliminé » (Lukács 452). On peut retenir à ce niveau cette expérience ultime de rencontre face à la vérité ou à la réalité, que doit faire le personnage-héros. Ainsi, la grande révélation du roman initiatique, c'est que le personnage découvre sa propre nature, soit dans le spectre, soit dans l'épiphanie d'une quête de soi.

Voilà précisément tout ce qui caractérise le roman initiatique ritualisé, mis au prisme du mythico-religieux pour découvrir sur le chemin de la

connaissance le parchemin de la révélation. Au cœur du genre romanesque, l'opération initiatique devient un acte d'inscription littéraire, le récit d'une aventure vers une sorte d'apothéose. Ce dernier terme semble bien indiqué, car il fait ressortir manifestement la relation arétalogique entre le genre romanesque ritualisé dans les carcans des canons initiatiques, et la présence des dieux en tant que détenteurs et porteurs de savoirs cachés, nécessitant une dynamique initiatique pour aboutir à la révélation, à la maturité et à l'ascension.

Mais, chez Afiwoa Koudri, le roman d'initiation apparaît comme un genre profondément déritualisé. En effet, l'initiation n'a plus lieu dans le temple mais dans le quotidien de Mawoupémon, femme confrontée à la stérilité, à la violence familiale, à la formation intellectuelle et professionnelle. On découvre que le parcours initiatique est déplacé de la logique de l'ensemble cohérent de rites de passage collectifs, et se déploie dans un univers fragmenté où les repères identitaires, moraux et sociaux sont fragilisés par la modernité, les mutations familiales et les pressions patriarcales.

2. Le roman d'initiation chez Afiwoa Koudri : un cheminement vers l'autonomisation de la femme africaine

Le roman d'initiation trouve des échos nouveaux chez la romancière togolaise Afiwoa Koudri dans *Au-delà de l'espoir*. Centré sur le parcours de Mawoupémon, une femme africaine qui ne tombait pas enceinte et qui devait alors endurer les affres du mépris et du rejet, de la calomnie et de la persécution, le roman d'Afiwoa Koudri est un hymne au combat de la femme d'ici et d'ailleurs, confrontée généralement aux maltraitances, aux préjugés, à la marginalisation à différents niveaux de la société. Qu'est-ce que l'initiation chez Afiwoa Koudri ? Comment conçoit-elle le roman d'initiation ? Notre entreprise ici consistera à ouvrir des pistes de lecture, d'analyse, de questionnements et d'interprétations qui constitueront des ressorts à la fabrique de l'intelligence et de la réception de la réinvention du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri qui traduit le parcours de la femme dans la déritualisation de l'initiation et dans le féminisme africain comme programme de salut "sexuel".

2.1. La déritualisation de l'initiation : du temple à la vie quotidienne de la femme africaine

La déritualisation est le fait de rendre moins rituel. En didactique, elle permet de réorienter le potentiel communicatif des enjeux discursifs, de redessiner les contours des interactions d'apprentissage, dont l'apprenant définit à la fois les formes, les objectifs et les contenus, et de cadrer les données qu'il peut potentiellement saisir. Il est question pour l'apprenant d'inventer de nouvelles identités en sortant des périmètres de la coupe réglée des modèles existants.

Ainsi pour écrire le parcours de la femme africaine, Afiwoa Koudri déritualise le roman d'initiation en déménageant ses normes ritualisées par la pratique du genre depuis l'Antiquité. Le processus de déritualisation chez Koudri apparaît comme une réécriture critique du schéma initiatique tel que conceptualisé par Arnold Van Gennep (1909), qui distingue trois phases (séparation, marge, agrégation), et comme l'écriture paratextuelle du cheminement de la femme africaine. Dans l'univers romanesque de Koudri, ce modèle se trouve désagrégé : les étapes ne sont plus clairement délimitées, et la progression initiatique ne conduit plus à une réintégration sociale, confirmant ainsi la "crise des rites" que Victor Turner (1969) associe aux sociétés en transition. Koudri trace le destin de Mawoupémon en dehors des carcans initiatiques sociocommunautaires.

2.1.1. La déritualisation par l'effacement du cadre communautaire

Dans les traditions africaines, l'initiation constitue un événement collectif, inscrit dans une communauté qui garantit sa valeur symbolique. Alors que Van Gennep insiste sur le rôle intégrateur du groupe, Koudri montre une communauté désunie, défaillante, qui n'assure plus sa fonction rituelle. En effet, Mawoupémon, sa mère et ses frères vivent le rejet et les persécutions de la part de la famille paternelle après le décès de leur père Ewou : « Quelques jours seulement après l'enterrement d'Ewou, sa femme, surnommée désormais veuve Djidodo, était entrée dans une autre série noire. Les oncles voulaient faire d'elle leur femme par voie de lévirat. Suite à son refus, les champs de la famille avaient été confisqués » (Koudri 20). Au lieu d'être un cadre ou un groupe qui assure sécurité et protection à l'individu, la communauté devient un espace d'oppression et non un cadre d'intégration initiatique. On peut aussi ajouter l'exemple du cadre communautaire de la belle-famille de Mawoupémon qui la rejette à cause de sa stérilité. On peut retenir ces propos de Viwoda, la belle-sœur de Mawoupémon, qui profère des menaces à l'endroit de celle-ci le même jour de son mariage avec Ata : « Gare à toi, si tu ne pas vite un enfant à mon cher frère. Sache que tu n'es pas la femme que nous voulions pour lui. (...) Tu es très belle, mais ta beauté ne te sera d'aucun secours si tu gardes longtemps ce ventre plat. Pigé ? » (Koudri 101). C'est cet état de fait que Koudri montre en inscrivant Mawoupémon dans la logique de la déritualisation de l'initiation où l'individualité est privilégiée face à l'effacement du cadre communautaire. Il s'agit ainsi d'une initiation sans rites. L'héroïne se construit, seule, face aux adversités que lui impose la communauté, à partir de ses propres expériences. Koudri souligne ainsi que la femme africaine ne peut trouver sa voie qu'en dehors des systèmes sociaux oppressifs.

De plus, cet effacement du cadre communautaire se manifeste par la

disparition des médiateurs traditionnels. En effet, dans les récits classiques, le novice bénéficie d'un guide (initiateur, maître, ancien) chargé de transmettre un savoir codifié. Or, Mawoupémon, l'héroïne de Koudri, évolue dans un espace dépourvu d'autorité symbolique stable : la figure du mentor ou du guide est absente, inadéquate ou remplacée par des rencontres contingentes. Orpheline de père, l'apprentissage de Mawoupémon se fait alors de manière improvisée, intuitive et souvent douloureuse dans les diverses situations que la vie lui impose. Cependant, sur le plan moral, veuve Djidodo, la mère de Mawoupémon, apparaît comme une source d'inspiration et une égérie de la patience et de la non-violence pour ses enfants à qui elle prodigua de précieux conseils : "Ne répondez jamais à la violence par la violence. La violence attire la violence et envenime les choses. Si une voie se ferme, il faut en créer une autre. Si une difficulté se présente, il faut chercher courageusement la solution" (Koudri 21). On peut remarquer que la formation morale de Mawoupémon trouve des racines profondes dans la figure maternelle, mais il s'agit d'un rôle en filigrane, parce qu'elle quitte très jeune sa mère pour aller vivre chez son frère aîné dans la capitale.

De même sur le plan intellectuel, M. Adébola a joué un rôle remarquable, mais furtif, dans le processus d'initiation de Mawoupémon. Apparu comme une autorité institutionnelle, ce professeur incarne l'image du "maître" sans rites et sans protocole. La narratrice raconte :

Oui, M. Adébola, un professeur inoubliable pour Mawoupémon, était considéré comme un membre de sa famille. Il avait joué de grands rôles dans sa vie. Dès sa première année à l'université, à la faculté des sciences économiques et de gestion, une fraternité s'était installée entre eux. Le professeur avait décelé en elle une personne déterminée à réussir. Il avait donc pris très tôt la jeune fille en charge. (Koudri 39)

On peut observer que, si dans une initiation traditionnelle, l'autorité est claire, chez Koudri, la figure paternelle est absente, mais elle est remplacée par des figures de substitution qui revêtent une légitimité symbolique, en l'occurrence M. Adébola. Ainsi, la progression initiatique de l'héroïne ne repose plus sur un ensemble ritualisé d'étapes, mais sur des expériences individuelles, vécues en dehors des groupes et cercles initiatiques, qui l'obligent à improviser son propre chemin et à construire sa subjectivité à toute épreuve. Il est clair que Koudri déconstruit l'initiation classique en la déplaçant hors du temple et du collectif et en substituant au rituel une quête intime et ouverte. Le roman d'initiation devient ainsi chez Koudri un espace dérégulé, déritualisé, où la femme africaine invente ses propres chemins d'émancipation, et dont les trajectoires s'inscrivent dans la privation et dans l'"intimisation" de l'initiation.

2.1.2. La déritualisation par la privation et l'"intimisation" de

P'initiation

Le rite traditionnel organise une transformation publique. Aussi l'un des marqueurs les plus visibles de la déritualisation réside-t-il dans le passage d'un rite public à un parcours privé. Chez Koudri, cette transformation devient intérieure, relevant de ce que Paul Ricoeur (1983) appelle la "configuration narrative du soi". L'initiation féminine devient un travail psychique plutôt qu'un rituel social : elle se déroule désormais essentiellement dans l'intime, dans des expériences psychiques, affectives et corporelles. Dans *Au-delà de l'espoir*, la stérilité et la violence familiale sont des motifs importants qui deviennent des moments initiatiques intimes. En effet, Mawoupémon se crée un espace privé pour s'assurer son propre développement spirituel et psychologique. Sa conversion à la foi chrétienne catholique lui ouvre la voie d'expérimenter l'intimisation de l'initiation à travers les enseignements bibliques qu'elle choisit de suivre par son engagement personnel : « Seulement Mawoupémon abandonna rapidement quelques traditions ancestrales, à son arrivée dans la capitale. Elle fut initiée au catholicisme (...) elle s'ancra fortement dans la foi en Dieu, Jésus-Christ et Marie. Elle ne jurait que par Dieu pour tout » (Koudri 24). Nous pouvons remarquer qu'il s'agit là d'un choix personnel qu'elle fait, malgré les oppositions de ses frères et de sa mère, puisque ceux-ci « aimaient consulter les oracles alors que Mawoupémon aimait prier, consultait Dieu et Lui faire confiance » (Koudri 25).

Ici encore, il est question de s'affranchir du groupe familial et de se frayer son chemin dans un espace privé, personnel. On note de même l'étape décisive de la séparation, telle qu'Arnold Van Gennep l'a identifiée. C'est ce que Koudri nous fait voir à travers la décision de Mawoupémon d'abandonner les pratiques fétichistes pour s'engager sur la voie du christianisme en dépit de la désapprobation de sa famille :

Elle n'avait pas voulu faire plaisir à ses parents contre Dieu. Elle appliqua donc la leçon d'honnêteté et affirma qu'elle serait divorcée désormais de la tradition, dans le lien avec les fétiches. La mère s'était mise à pleurer à chaudes larmes. Elle avait supplié sa fille de revenir sur sa décision ou de faire moitié-moitié avec les fétiches et l'église. Mawoupémon avait répondu que Dieu prenait tout ou rien. Finalement, la mère était allée consulter l'âme de son défunt mari auprès d'une féticheuse. Elle avait eu la réponse que depuis l'au-delà, Ewou acceptait la décision de sa fille et leur demanda de la laisser tranquille. (Koudri 26-27)

Dans la décision de Mawoupémon, il faut voir l'incarnation de la femme africaine qui choisit de se donner un espace intime, sur le plan spirituel, un espace de recreation de soi hors des cadres patriarcaux. Ainsi la maturation se déplace vers l'espace privé plutôt que cérémoniel. C'est une initiation "sans

rite” la prise de conscience, la volonté de se libérer et la détermination de devenir une nouvelle personne.

Il y a lieu de souligner, par ailleurs, que la quête de soi et de sa propre libération, qui consacre également la déritualisation de l’initiation chez Koudri, se révèle comme un des marqueurs de l’”intimisation” et de la privatisation. En effet, Mawoupémon se forme non pas sous l’autorité de maîtres rituels, mais surtout à travers des lectures solitaires et des réflexions silencieuses. C’est ce qui justifie le fait que l’héroïne s’adonne à la lecture des livres de développement personnel des auteurs comme *Comment développer son leadership* de Ken Blanchard et de Mark Miller ; *Trois minutes d’éveil* Tome 2 d’André Sève ; *Le succès selon Jack* de Jack Canfield ; *Quand on veut, on peut !* de Norman Vincent Peale. On peut noter que, par le choix de ces ouvrages, Mawoupémon cherche à se construire son espace intime et personnel de maturation intellectuelle pour s’affranchir des carcans de la société patriarcale. Elle n’est pas l’objet d’un rite ; elle devient le sujet auto-institué de sa propre élévation.

Enfin, paradoxalement, la privatisation et l’”intimisation” ne coupent pas l’héroïne du monde. Elles constituent des marqueurs d’un modèle post-rituel, où l’individuel devient transmissible. Le cheminement intime dessine une nouvelle forme d’exemplarité féminine, plus fluide, moins injonctive, mais capable d’inspirer d’autres femmes africaines engagées sur la voie de l’autonomisation. C’est cette dynamique de la transmission qui annonce l’idéologie féministe dans *Au-delà de l’espoir*.

2.2. Féminisme, autonomisation et salut “sexual” chez Afiwoa Koudri

Pour analyser l’écriture initiatique chez Afiwoa Koudri, il est adapté, pour des raisons pragmatiques, d’éclairer les réflexions par les théories du féminisme africain, un champ critique qui se distingue des paradigmes occidentaux par son ancrage culturel, historique et communautaire. En effet, des penseuses africaines comme Molaria Ogundipe-Leslie (1994), Obioma Nnaemeka (2004) et d’Amina Mama (1995 ; 2002) ont élaboré des approches centrées sur la complexité des expériences féminines, sur la négociation des systèmes patriarcaux et sur l’articulation entre autonomie individuelle et cohésion sociale.

Quand Molaria Ogundipe-Leslie propose le concept de “Stiwanism” (Social Transformation Including Women in Africa), qui vise une transformation sociale globale fondée sur l’intégration active des femmes, Obioma Nnaemeka théorise le “Negofeminism” qui fonde la négociation et la complicité stratégiques en montrant que les femmes africaines subvertissent le patriarcat non pas par confrontation directe (comme souvent dans les paradigmes occidentaux), mais par réajustements subtils, contournements et

reconfigurations, et Amina Mama dévoile les mécanismes sociopolitiques du féminisme de la déconstruction patriarcale qui encadrent le corps et les aspirations des femmes.

Il est clair que chez Koudri, la dénonciation de la tutelle patriarcale sur les trajectoires féminines s'articule avec une esthétique de l'autonomisation de la femme par la solidarité, la négociation et la complémentarité sexuelle pour créer un espace de liberté compatible avec les enjeux identitaires.

On peut ajouter aux concepts du féminisme africain le concept de “sexual” développé par Guy Bouchard (1991) pour appréhender l'idée de complémentarité sexuelle. En effet, Guy Bouchard fait savoir que :

Le féminisme n'est toutefois pas une entité homogène. Fondé sur la conviction que la situation des femmes dans la société est injuste et doit en conséquence être changée, il se fragmente non seulement sur le plan théorique, en fonction des diverses conceptions de l'oppression et de la manière d'y mettre fin, mais aussi sur le plan empirique, en fonction de la dispersion temporelle et géographique des groupes qui s'en réclament. (120-121)

Si le féminisme dénonce l'injustice de la position sociale des femmes, il s'oppose par définition à la conception conservatrice. Celle-ci, même si elle admet que certaines femmes sont défavorisées, considère que leurs épreuves ne font pas partie d'une oppression sociale systématique des femmes et que celles-ci, en tant que groupe, ne sont pas victimes d'une injustice. Guy Bouchard rajoute :

Les différences évidentes dans les rôles sociaux des deux sexes sont alors rationalisées, soit en prétendant que le rôle féminin n'est pas inférieur au rôle masculin, ce qui aboutit à une sorte d'apartheid sexual de l'égalité dans la complémentarité ; soit en soutenant que la femme est par essence mieux adaptée au rôle sexual féminin traditionnel, ce qui présuppose une inégalité sexuelle naturelle. (121)

Il emploie l'adjectif “sexual” pour désigner tout ce qui a trait à la différence entre les sexes sans connotation strictement sexuelle. Cela permet par exemple de parler d'identité “sexuelle”, plutôt que de “genre”, en référence aux stéréotypes masculins et féminins, et d'appeler sexualisation le processus par lequel ces stéréotypes sont acquis.

En clair, le féminisme, au-delà de toutes ses formes et variantes, pose la problématique essentielle des rapports de force, d'influence, mais aussi d'égalité et de complémentarité entre les sexes et les genres. Pour la femme en général, il s'agit d'une forme d'initiation pour se repositionner dans la société et dans l'histoire. A la fois comme enjeux d'affirmation de la féminité et défense des droits de la femme, le féminisme africain, en tant que mouvement, peut s'appréhender comme programme d'autonomisation de la femme par

négociation, de contournement et de complémentarité “sexuelle”.

2.2.1. L’initiation à l’autonomisation communautaire : entre solidarité et sororité

L’autonomisation de la femme africaine constitue un axe central des littératures féminines contemporaines. Dans *Au-delà de l’espoir*, elle s’exprime comme un processus progressif, multidimensionnel et profondément inscrit dans l’histoire culturelle et sociale des sociétés africaines. L’autonomisation (ou empowerment) devient ainsi une réponse littéraire à la triple contrainte du patriarcat, de la tradition et de la modernité incertaine. C’est ce que Nnaemeka appelle un empowerment par négociation, et non par confrontation frontale. Ainsi, l’autonomisation chez Koudri n’est ni rupture totale avec la tradition, ni simple imitation des modèles occidentaux : elle se situe dans les interstices, là où la femme redéfinit son espace d’action à partir d’un environnement complexe, mais basé désormais sur la solidarité et la sororité.

Dans une certaine mesure, loin d’être proche du mythe des Amazones, la solidarité des femmes dans *Au-delà de l’espoir* consiste, bien au contraire, essentiellement en l’éducation à l’autonomisation comme un programme de salut social général. Tout le roman comporte cette volonté manifeste de transmettre un savoir caché, d’initier le lecteur aux pratiques et principes qui constituent des vecteurs éprouvés pour l’autonomisation de la femme. Le cas le plus illustratif de la réussite du programme d’autonomisation de la femme dans le roman est celui de Nyédéla qui, étant analphabète, a commencé à prendre des cours jusqu’à obtenir le BEPC et entamer le lycée, grâce au soutien d’une ONG recommandée par Mawoupémon :

J’ai pris attache avec une ONG qui a un programme d’alphabétisation en langue du terroir, la langue maternelle de l’intéressé. Au bout de deux ans de cours assidus, l’apprenant pouvait passer au cours en français, jusqu’à l’obtention du certificat d’étude du premier degré. L’apprenant pouvait continuer, s’il le voulait, jusqu’à l’université. Puisque Nyédéla a son indépendance vis-à-vis de son mari qui s’absente la plupart du temps, elle s’est organisée pour suivre les cours de manière régulière. Elle a déjà passé le cap du BEPC et poursuit actuellement les cours au lycée. Elle s’est promis d’aller jusqu’à l’université. (Koudri 229)

Le parcours de Nyédéla illustre à suffisance que l’initiation demeure un processus en corrélation avec les trajectoires de la femme en quête d’autonomisation. Koudri passe par ce personnage pour interroger le “negofeminism” et la stratégie du contournement (en lien avec le mari de Nyédéla) ainsi que l’empowerment comme socle de l’autonomisation de la femme africaine.

Comme le fait remarquer Molara Ogundipe-Leslie par le concept de “Stiwanism”, au nom de la solidarité et de la sororité, Mawoupémon devient l’initiatrice de Nyédéla pour engager la transformation sociale de celle-ci. Koudri illustre ainsi le rôle important de la transmission dans le processus d’autonomisation qui doit être élaborée de façon structurante et engageante. A ce sujet, Mawoupémon confie à son mari Ata à propos de Nyédéla :

Calme-toi, mon chéri ! Nyédéla est commerçante d’objets plastiques au marché. Un jour, je suis allée vers sa boutique. Il y a bien longtemps de cela, avant même de faire ta connaissance. Elle pleurait quand je suis arrivée. Sur ma demande, elle m’a raconté un bout de son histoire. Elle est l’unique fille, la cadette d’une famille de neuf enfants. Sa maman fut tellement possessive qu’elle ne lui permit pas d’être scolarisée. Elle avait donc grandi en étant purement analphabète. Elle a épousé un homme instruit qui l’humilie tout le temps à cause de son statut. Ce qui est important, c’est que, elle et moi, nous avons un accord pour expérimenter un projet. Il faut que le projet arrive à son terme avant de le dévoiler au public. (Koudri 228)

Ce passage permet de voir clairement la volonté de solidarité entre les femmes pour se libérer de l’embastillement phallocratique et de la pesanteur du système patriarcal, non pas par la confrontation directe mais des stratégies de contournement comme l’instruction pour le réajustement du statut de la femme. Ainsi, le personnage féminin chez Afiwoa Koudri est inscrit dans un programme d’action pour un salut “sexual”, qui considère sa dimension humaine, en dehors des sexes et des genres.

2.2.2. Complémentarité entre les genres et quête d’autonomie : un programme “sexual” chez Koudri

Contrairement à certaines approches occidentales centrées sur la confrontation frontale ou la séparation radicale des rôles, le féminisme africain privilégie des modèles d’équilibre relationnel, de coopération et de coresponsabilité, sans pour autant nier la réalité du patriarcat. Elle reconnaît les interactions historiques entre hommes et femmes dans la construction des sociétés africaines et propose une transformation plutôt qu’une rupture. Dans *Au-delà de l’espoir*, cette notion devient un élément crucial de la déritualisation du roman d’initiation : Mawoupémon, tout en s’affirmant, reconfigure ses rapports avec les figures masculines selon un modèle rénové de complémentarité. Il s’agit d’un féminisme de la négociation, donner-et-recevoir (*give-and-take*), selon les termes d’Obioma Nnaemeka. C’est cette même logique que Bouchard traduit par le terme “sexual” que nous lui empruntons dans le cadre de ces analyses. En effet, les personnages féminins de Koudri intériorisent cette logique : elles refusent la domination, mais

n'optent pas non plus pour une rupture totale avec le masculin ; elles choisissent la voie de la réécriture relationnelle. Le cas de veuve Djidodo est illustratif de cette réalité. Elle refuse le lévirat que veulent lui imposer les frères de son mari défunt Ewou, mais évite la confrontation directe : « Les oncles voulaient faire d'elle leur femme par voie de lévirat. Suite à son refus, les champs de la famille avaient été confisqués. En femme brave, veuve Djidodo n'avait pas cédé outre mesure. (...) La sœur et les frères de Mawoupémon avaient voulu protester violemment. Veuve Djidodo les en avait dissuadés » (Koudri 20). On note à travers l'attitude de Veuve Djidodo l'option d'une quête d'émancipation qui évite le radicalisme et reconfigure les rapports des femmes aux pratiques traditionnelles qui confisquent le corps féminin.

Ainsi, il faut souligner que chez Koudri, le combat de la femme pour la restauration de son statut passe par un processus initiatique pour un salut "sexual" qui prend en compte l'humanisation des sexes. L'homme et la femme sont définis en tant que tels, comme des êtres humains tout court, en dehors de toute considération sexuelle. En effet, l'initiation dans *Au-delà de l'espoir* se traduit, en outre par l'inscription de la féminité et du féminisme de la négociation et de la coopération. Mawoupémon ne vit pas, seule, les drames liés à la féminité. C'est le couple et en couple que cela est vécu. Koudri présente Ata, le mari de Mawoupémon, comme le prototype de la figure masculine en dialogue avec la femme africaine en situation de négociation pour son repositionnement. Face à la stérilité et à la pression familiale, le couple Ata-Mawoupémon renforce son ancrage dans la foi chrétienne ; le mari devient un associé sûr qui constitue un partenaire avec lequel les rôles et les positions sont négociés. Ata marque son engagement par ces propos pleins de promesse : « Nous veillerons mutuellement l'un sur l'autre afin de détecter si l'un s'écarter de Dieu pour le ramener sur le droit chemin » (Koudri 45). Il s'agit là d'un engagement réel du couple pour faire face ensemble aux défis de la vie. On peut remarquer la solidité de ce couple par son enracinement dans la foi chrétienne : « Le couple quitta la maison pour l'église, fidèle à sa ligne de ponctualité à tout rendez-vous et encore plus à chaque rendez-vous avec Dieu. Il se rendait toujours à l'église tôt pour prier, présenter des requêtes à Dieu avant le début de la messe » (Koudri 45).

Ce que Koudri fait apparaître, c'est surtout la complémentarité entre les genres et surtout l'appui constant du mari malgré les persécutions de sa propre famille envers sa femme. En effet, la position d'Ata est claire, lorsque sa mère et ses sœurs insistaient pour inviter Mawoupémon et lui-même à une réunion familiale concernant la stérilité de sa femme :

Ata décida que ni lui, ni sa femme, ne participeront à une réunion de ce genre, avec un ordre du jour pareil ! Mawoupémon l'en dissuada. Ils n'avaient rien à se reprocher. Ata soutint qu'il ne pouvait accepter

que sa famille l'humilie une fois de plus outrageusement. (Koudri 91)

En somme, il est évident que la portée humaniste qui intègre le programme de salut "sexual" est un paradigme essentiel pour le féminisme que développe Koudri. Cela permet de mettre en exergue la complémentarité entre le mari et la femme. Ainsi, le rôle joué par Ata aux côtés de son épouse Mawoupémon en est une illustration palpable. Ainsi, *Au-delà de l'espoir* apparaît clairement comme un roman d'initiation déritualisé dans lequel l'héroïne traverse un processus d'autonomisation qui s'affranchit de ces rituels fixes et substitue au modèle initiatique traditionnel un modèle relationnel, où la transformation ne se joue pas contre l'homme, mais avec lui, dans une logique de renégociation continue. La complémentarité renouvelée, égalitaire, négociée et non prescriptive, permet à Mawoupémon de tracer un chemin d'émancipation tout en réorganisant son rapport au masculin selon des principes d'équité. Enjeux d'autonomisation et d'émancipation, Koudri inscrit également la liberté de la femme africaine dans le destin des choix scripturaires spécifiques qu'il faut analyser.

3. Dispositifs narratifs et scripturaires comme lieux d'initiation à la liberté de la femme

A ce point, les travaux narratologiques de Gerard Genette (1987) nous permettront de voir comment, par les aspects comme le paratexte, la narration, la thématique, l'onomastique, l'intertextualité, l'intermédialité, on peut cerner les particularités de l'initiation en lien avec le parcours de la femme africaine.

3.1. Le paratexte ou les seuils de l'initiation scripturaire

L'un des lieux les plus significatifs de la déritualisation du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri réside dans l'usage innovant du paratexte comme marqueur d'un parcours initiatique non cérémoniel mais scripturaire. Comme l'explique Gérard Genette, le paratexte agit comme un "seuil" qui oriente la lecture ; chez Koudri, il devient un "seuil initiatique" dépourvu de ritualité. Il faudra d'emblée remarquer que l'enjeu de l'écriture romanesque chez cette auteure réside dans le projet de créer un espace vécu et un espace rêvé, où évolue le personnage de la femme qu'elle situe à la fois comme héroïne mais aussi comme lectrice. En effet, *Au-delà de l'espoir* est un roman d'initiation que Koudri a réinventé pour montrer le cheminement de la femme africaine vers son autonomisation. Cela a été possible à cause du fait que le genre romanesque, dans son essence, possède des prédispositions structurelles immanentes du processus initiatique. Koudri l'appréhende comme tel, pour y inscrire l'initiation de la femme. Si le modèle féminin mis en scène est l'histoire d'un parcours, la lecture est perçue ici comme un acte d'initiation aux

trajectoires multiples de la femme partant du pied de la montagne pour accéder au sommet. En plus, un certain nombre d'éléments paratextuels se révèlent par leurs correspondances avec l'initiation.

3.1.1. Un titre à la fonction initiatique

Le titre occupe une place stratégique dans la construction du roman d'initiation. En tant que seuil du texte, il oriente le lecteur, crée un horizon d'attente et encode les axes fondamentaux du parcours initiatique. Gérard Genette (1987) rappelle que le titre est un "acte de nomination" qui inscrit déjà la logique du récit : il peut annoncer le thème, configurer le sens ou encore instaurer une tension interprétative. Dans le cas d'un récit initiatique, le titre agit comme un pré-rite, un premier passage symbolique : il marque l'entrée dans un univers où se jouera la transformation du personnage.

Le titre *Au-delà de l'espoir* du roman de Koudri pose d'emblée un programme narratif qui signale que le parcours de la protagoniste excède les frontières du schéma initiatique traditionnel. Alors que le roman d'initiation classique met en scène une progression linéaire vers un savoir socialement légitimé, le titre suggère une rupture avec cette normativité. Il annonce une expérience qui dépasse les limites du prévu, du prescrit ou du rituel codifié. Il fonctionne comme une formule magique qui est profondément initiatique. Ainsi, il peut s'appréhender comme moins le fait d'un accident que celui du résultat d'un cheminement qui dévoile un espace surhumain, au-delà des frontières des possibilités humaines.

D'entrée de jeu, on découvre un titre qui prépare à un voyage, à une sorte d'initiation par le processus métaphysique de l'ascension des consciences en transgressant les barrières et les limitations fatidiques. Koudri explore les méandres de l'action désincarnée pour se donner au jeu initiatique. Ce qui postule la dichotomie entre ici et là-bas, entre l'en-deçà et l'au-delà, l'humain et le surhumain, l'espoir et l'espérance. La préfiguration d'un long cheminement s'intègre dans la conception d'un lieu à atteindre, un espace à conquérir. *Au-delà de l'espoir* est un programme d'initiation qui invite à donner le meilleur de soi-même en redonnant également l'espoir aux autres.

En somme, par ce titre, qui constitue ainsi un élément-clé de la déritualisation du roman d'initiation dans *Au-delà de l'espoir*, Koudri met en avant un motif central : le franchissement, le déplacement, l'ouverture vers un espace autre. Ce champ lexical introduit le leitmotiv de l'œuvre : la femme africaine sort des espaces d'enfermement, de résignation ou de destin assigné. Le titre fait donc émerger la thématique de : la transgression des normes patriarcales, la conquête d'une autonomie personnelle, la reconstruction identitaire.

3.1.2. L'incipit et l'excipit comme des miroirs initiatiques

A la suite du titre, il est aussi possible de voir dans l'enjeu des miroirs entre l'incipit et l'excipit un certain itinéraire initiatique à partir de l'écriture romanesque. On appelle incipit les premières pages d'un roman ou d'une nouvelle. C'est un terme issu du verbe latin *incipere* qui signifie "commencer". Il s'agit d'un passage important, car il est la porte d'entrée par laquelle le lecteur va découvrir l'œuvre. L'excipit quant à lui constitue les dernières lignes d'une œuvre. Il s'oppose ainsi à l'incipit qui désigne le tout début du roman : il est fondamental puisqu'il clôt le roman sur une scène révélatrice mais non conclusive. Il s'agit le plus souvent de sceller le sort des personnages ; mais l'aboutissement peut aussi être d'ordre idéologique avec une conclusion morale, philosophique ou politique.

Traditionnellement, l'incipit d'un roman d'initiation inscrit le héros dans un environnement social, familial et culturel. Chez Koudri, au contraire, l'incipit marque une fracture : entrée immédiate dans le mal-être, conscience aiguë de la vulnérabilité, absence de communauté protectrice, sentiment d'isolement qui annonce une initiation non rituelle centrée sur les douleurs de la stérilité. Ainsi, la situation d'ouverture n'est plus celle d'un "novice" pris en charge par la tradition, mais celle d'une femme livrée à elle-même, ce qui déritualise le schéma classique du roman d'initiation.

En effet, dans le roman *Au-delà de l'espoir*, l'incipit s'appréhende à travers les deux premiers paragraphes du chapitre 1, avec des mots clés qui renseignent sur la problématique de la quête initiatique de l'héroïne :

Encore une visite médicale ! Le même problème sans solution depuis plusieurs années. Certains en auraient ras-le-bol. Et ils renonceraient. Eh oui, certains renonceraient et accepteraient leur sort... Ils n'iraient plus en consultations médicales. Ils diraient merde aux médecins. Ils bruleraient même toutes les ordonnances. Ils traiteraient les médecins d'incompétents ou d'incapables. Chaque analyse était parfaite (...) Le devoir du couple résidait dans la foi en Dieu à travers l'espérance, la prière, et dans les traitements médicaux. (Koudri 13)

En effet, l'incipit plante le décor et laisse transparaître la problématique de la stérilité dans le couple et l'espérance pour la surmonter par le recours à la foi et la médecine. On note chez Koudri cette volonté de sortir le roman initiatique de son format ritualisé, mais il apparaît plus chez elle un art nouveau pour construire le motif de la quête initiatique. Ici est dévoilé un des enjeux du voyage initiatique de la femme africaine. La question de la stérilité reste un défi pour beaucoup de foyers africains. Ce qui nous intéresse plus à ce sujet, c'est le fait que l'auteure s'éloigne du schéma classique de la phase des épreuves dans le cas du roman initiatique ritualisé. La stérilité de la femme est une épreuve, mais l'auteure retourne le prisme pour y voir plutôt un moyen

de lutte et d'espérance. Dans les sociétés africaines traditionnelles et même modernes, la femme stérile subit, il est vrai, toutes sortes d'humiliations et de rejets. Quand Koudri inscrit cette problématique dans l'incipit, c'est à la fois pour mettre en lumière le sujet et faire savoir que la façon dont il est traité peut conditionner la destinée de la femme africaine. Dans la logique initiatique, l'objet de la quête est souvent lié soit à un élément spirituel, soit à un élément cognitif. Mais ici, il s'agit d'un désir dont la satisfaction dépend aussi de la volonté de Dieu : tomber enceinte et avoir un enfant. Loin d'être un cas particulier, la stérilité de la femme est plus un drame vécu par les femmes. Au lieu d'être une quête singulière, il est plutôt question d'un défi général au féminin tant le grand enjeu est de montrer le chemin.

Par ailleurs, il est à noter que l'incipit s'appréhende déjà comme une stratégie narrative qui légitime la subjectivité féminine d'une femme livrée à elle-même, mais qui annonce une certaine agentivité de Mawoupémon par la foi et l'espérance : « Malgré tout elle gardait toujours espoir. Elle gardait la foi. Par moments, le médecin demandait une analyse complémentaire. Ata, son mari, se décourageait parfois. Mais pas Mawoupémon » (Koudri 13). Par ce passage de l'incipit, on s'aperçoit qu'une lutte d'affranchissement s'annonce et que l'héroïne s'engage sur la voie de son initiation hors des créneaux traditionnels.

Quant à l'excipit, il s'offre comme l'exaucement, un happy end, qui clôt le roman tout en reprenant la problématique de départ et l'inscrit dans la logique de la résolution mais aussi de l'achèvement :

Dieu répond aux prières. Quelques instants seulement d'attente et une infirmière vint appeler les membres de la famille à venir voir les bébés de Mawoupémon. Quoi ? Les bébés ? Des jumeaux ? (...) La patience est un arbre aux racines très amères mais aux fruits très sucrés, déclara Mawoupémon, avec un sourire confiant. (Koudri 321)

On peut voir que l'excipit a une valeur structurante : il clôt l'itinéraire, ouvre une interprétation et donne un sens à la trajectoire formatrice de Mawoupémon. Cela se présente comme une sorte d'apothéose qui célèbre la victoire de l'individu sur les pesanteurs socioculturelles. Chez Koudri, l'excipit reflète le caractère profondément déritualisé de l'initiation féminine. La naissance des triplets à la suite d'une longue lutte contre la stérilité symbolise l'accomplissement d'un processus initiatique de la femme africaine en quête de légitimité et de souveraineté. La maternité consacre la victoire de Mawoupémon, en tant que femme, mais ce qu'il faut souligner reste la dimension initiatique du chemin parcouru et des défis relevés. L'excipit montre la force irradiante de la personnalité accomplie de Mawoupémon, devenue une icône de la foi, de la persévérance et du salut de la gent féminine : « N'da laissa Ata y aller avec veuve Djidodo. Celle-ci revint rapidement et se

jeta par terre, en levant les mains au ciel. Merci aux dieux, merci aux dieux, criait-elle. Et elle annonça que sa fille venait de mettre au monde deux filles et un garçon. Des triplets ! » (Koudri 321). Pendant qu'on enregistre une victoire glorieuse en faveur de Mawoupémon, on note la débandade dans le camp des persécuteurs de ses persécuteurs : « Viwoda faillit mourir de honte. Elle qui taxait sa belle-sœur de femme stérile, la voilà donnant naissance d'un seul coup à trois bébés. Elle reconnut en elle-même que cette Mawoupémon était une icône » (Koudri 321). Quant à Fogan, le grand frère de l'héroïne, Mawoupémon reste une personne têtue : « Tu es la fille la plus têtue que je connaisse et je suis heureux d'être ton frère. Continue sur ta lancée. Tu nous as prouvé à nous tous que, ce en quoi l'on croit, finit toujours par se matérialiser » (Koudri 322). Ces propos laissent apparaître que l'endurance et la persévérance sont des valeurs que les femmes engagées sur la voie de leur propre libération devraient avoir.

En somme, l'excipit montre l'achèvement de l'initiation déritualisée de Mawoupémon, dont la foi et la persévérance sont vues comme des trophées et validés par le groupe familial. En clair, l'incipit et l'excipit dans le roman *Au-delà de l'espoir* fonctionnent comme un jeu de miroirs en posant un enjeu esthétique de l'ouverture et de la fermeture de l'œuvre, de la question et de la réponse, du problème et de la solution, du commencement douloureux et de la fin heureuse. C'est aussi l'expression du voyage initiatique achevé qui, s'inscrivant dans le cycle dichotomique non pas de mort/renaissance, mais de désir/accomplissement, consacre une apothéose et une rencontre avec le divin. Même si la présence de Dieu est un élément distinctif de l'aboutissement initiatique comme dans le cas du roman initiatique ritualisé, Afiwoa Koudri révèle l'Être Suprême à tous, loin du temple, sorti de l'apanage des cercles fermés. La stature spirituelle de Mawoupémon se découvre à travers sa fascination pour Wognoin dans lequel elle semble voir la majesté de la beauté du Christ, le point culminant de son processus d'initiation. C'est dire que toute autonomisation de la femme doit partir d'abord et avant tout, selon Afiwoa Koudri, d'une reconquête et d'un repositionnement spirituels qui permettent à la femme d'assumer sa fonction naturelle de "Mère", d'épouse mais surtout d'actrice de développement social à travers la formation intellectuelle et l'ouverture à une kyrielle de savoirs.

3.2. Dynamique narrative et intertextuelle comme pratique initiation scripturaire

La dynamique narrative et intertextuelle constitue un axe essentiel pour comprendre la spécificité du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri. Loin d'obéir à la linéarité classique du roman ritualisé, son écriture mobilise plusieurs rythmes, plusieurs voix et plusieurs textes qui travaillent ensemble à

produire une déritualisation profonde du modèle initiatique traditionnel. Cette dynamique plurielle donne naissance à un récit hybride, polyphonique et dialogique, où la trajectoire de la femme africaine se construit en interaction constante avec d'autres textes, d'autres discours et d'autres imaginaires.

En effet, étant à son tout premier roman, la narration romanesque chez Koudri est comme un cheminement initiatique. En effet, le récit dans *Au-delà de l'espoir* obéit bien évidemment aux règles esthétiques d'un texte narratif classique ; cependant, on observe d'importantes tentatives d'innovations narratives qui constituent pour l'auteure elle-même une initiation scripturaire au même titre qu'elle choisit d'initier la femme en tant que lectrice. On pourra s'intéresser à la narration analeptique et la focalisation zéro, à la narration métadiégétique comme un nouveau contrat de lecture, aux discontinuités, pauses, ruptures et continuités dans la narration, l'intertextualité et l'intermédialité pour un roman dense et des textes pluriels, symbolisant les divers remous qui ponctuent le cheminement initiatique.

3.2.1. Narration analeptique comme force de la déritualisation

La narration analeptique est le retour en arrière dans le récit. C'est encore le flashback. Dans le roman d'Afiwoa Koudri, l'analepse est un élément déterminant de la poétique de la déritualisation : elle fragmente la linéarité du récit, substitue la mémoire au rituel, donne voix aux blessures et aux résistances, met en crise le modèle initiatique classique, renforce l'autonomie narrative et psychologique du personnage féminin. Ainsi, la narration analeptique devient un espace où se rejoue et se défait la tradition, permettant à la femme africaine de réécrire son propre parcours d'émancipation.

Narration principalement à la troisième personne, un narrateur extradiégétique est en charge du récit dont l'héroïne est Mawoupémon. On enregistre un flashback ou récit analeptique (Koudri 15-29). Dans cet épisode analeptique, Mawoupémon se souvient de son enfance et raconte son histoire à son amie Akouélé. Koudri réussit bien cette technique en rompant la linéarité narrative afin d'amener le lecteur à faire les allers et retours entre le passé et le présent diégétiques. Il s'agit également d'un jeu de mémoires. Ainsi, le narrateur extradiégétique est toujours à la charge et pousse à une focalisation zéro, montrant sa dimension omnisciente, pouvant entrer dans la mémoire de la personne pour révéler son passé. Le narrateur relate l'enfance de Mawoupémon (Koudri 16-17) en brisant la linéarité avec l'incipit qui ouvre la scène de la visite médicale (Koudri 13-14). De plus, le niveau métadiégétique ou hypodiégétique est celui où la diégèse contient elle-même une diégèse, c'est-à-dire une histoire dans l'histoire, un récit dans le récit. Afiwoa Koudri applique cette technique à l'épisode consacré à M. Adébola (Koudri 39-42). Le narrateur reprend l'épisode de M. Adébola à : « Mawoupémon se replonge

dans le film de sa vie, au chapitre Adébola » (Koudri 69). A cette annonce, on aurait pensé que le narrateur extradiégétique prêterait sa voix à Mawoupémon, pour glisser vers une narration à la première personne ; mais, Koudri esquivait l'attente du lecteur et maintient la narration à la troisième personne. Le lecteur est alors conduit par un nouveau contrat que lui impose l'auteure : même si le récit reste à la troisième personne, il est d'avis que c'est dans la pensée, mieux dans la mémoire de Mawoupémon que l'histoire de M. Adébola se raconte. Cette technique devient singulière à Afiwoa Koudri : elle avertit le lecteur et obtient de gré ou de force son adhésion au nouveau contrat de lecture. Celui-ci est en définitive embarqué pour faire osciller entre les histoires consacrées individuellement à certains personnages, des pans de vies en dehors de la vie de Mawoupémon. On note des épisodes de vies tels que celui consacré à Wognoin (Koudri 49-52) ; à Adébola (Koudri 39-44) ; Nounana (Koudri 143-146). L'auteure intègre diverses techniques narratives qui portent sur l'évolution de l'histoire racontée et qui fait voir des trajectoires initiatiques fragmentées de la femme africaine.

On note également des discontinuités donnant l'impression de récits fragmentaires. Par cette technique ; Koudri déritualise la linéarité du schéma traditionnel du roman d'initiation. Cela montre également que, sur le parcours de la femme africaine vers son autonomisation, il existe des échecs, des reconstructions identitaires ou relationnelles. Tout cela s'inscrit dans une logique mémorielle qui remplace la logique rituelle.

En dehors des passages de dialogues, l'auteure établit des pauses dans la narration en incorporant de temps à autres de longues citations (Koudri 231 ; 272), des maximes, des proverbes, des histoires drôles, des anecdotes de motivation (Koudri 30-31, 85-86) et des faits divers. Afiwoa Koudri est une grande lectrice d'autres auteurs de divers genres. Dans *Au-delà de l'espoir*, on observe des rencontres de textes, des croisements, des réminiscences de lectures antérieures.

3.2.2. Intertextualité et intermédialité : des contre-textes initiatiques

L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres textes constituent l'intertexte de la première. Quant à l'intermédialité, il s'agit d'une approche conceptuelle pluridisciplinaire s'intéressant aux relations et interactions entre des médias distincts à l'intérieur d'une œuvre et se développant "dans des contextes sociaux et historiques spécifiques".

Ces deux phénomènes se retrouvent dans le roman de Koudri. On note des exemples d'intertextualité par citation, collage, pastiche, allusion. L'auteure évoque des titres de livres qu'elle cite dans son texte : *Comment développer son leadership* de Ken Blanchard et de Mark Miller ; *Trois minutes d'éveil*

Tome 2 d'André Sève ; *Le succès selon Jack* de Jack Canfield ; *Quand on veut, on peut !* de Norman Vincent Peale (Koudri 58). Elle reprend un passage du livre *Quand on veut, on peut !* de Norman Vincent Peale, qu'elle propose aux lecteurs (Koudri 84-87). De même, elle convoque un passage de la Bible et fait allusion à l'histoire de Moïse en Égypte :

En attendant, elle prit l'histoire de deux femmes : il y avait chez les Hébreux deux sages-femmes, dont l'une s'appelait Chifra et l'autre Poua. Le roi d'Égypte leur donna cet ordre : « Quand vous aiderez les femmes des Hébreux à accoucher, regardez bien l'enfant qui naît : si c'est un garçon, tuez-le, si c'est une fille, laissez-la vivre (...) » (Koudri 156).

Cette évocation de Moïse renvoie à la foi dans le plan de salut divin et la contribution de la femme comme actrice au projet divin. En plus, par l'inscription de cet épisode biblique, Koudri fait revivre au lecteur la valeur d'une mère capable de sauver son enfant à tout prix. C'est à la fois le mythe de la mère aussi bien de la femme résiliente face à l'adversité et aux périls, que nous pouvons retrouver transposé à travers le jeu intertextuel. Ces discours, intégrés dans la narration, fonctionnent comme des contre-textes : ils décentrent la voix patriarcale, multiplient les perspectives et produisent une polyphonie au sens bakhtinien. Mawoupémon évolue dans un monde où les normes sociales elles-mêmes deviennent des textes qu'elle doit lire, interpréter et critiquer. Ainsi, la formation initiatique se transforme dès lors en une formation discursive, où l'apprentissage se fait à travers l'interprétation des récits qui l'entourent à l'instar des livres de développement personnel mais aussi surtout de la Bible.

Il est clair que l'intertextualité occupe, chez Koudri, une fonction structurelle décisive dans la déritualisation du roman d'initiation. Loin d'être un simple jeu de références, elle devient un espace de reconfiguration symbolique où Mawoupémon puise des modèles, des récits et des voix qui lui permettent de construire sa trajectoire en dehors des normes initiatiques traditionnelles. Ici, la démarche de Koudri est sans ambages : elle désacralise l'initiation en multipliant les dialogues avec d'autres textes, littéraires, oraux, religieux, socioculturels, et en les intégrant dans une narration introspective et fragmentée.

En ce qui concerne l'intermédialité, on peut relever dans *Au-delà de l'espoir* la scène d'une conversation téléphonique :

Deux choses qui avaient particulièrement impressionné Mawoupémon, furent le téléphone et la bibliothèque d'Akouélé. Mawoupémon se rappela avec plus d'émotion un épisode du téléphone. (...) La conversation commençait toujours par ce mot mystérieux « Allô ». Les enfants n'avaient rien compris le premier

jour. (Koudri17)

L'évocation de cette scène de la découverte du téléphone est une illustration de l'intermédialité. De même, elle incorpore dans son texte des messages relevés sur des œuvres d'art comme des tableaux : « L'un des nouveaux tableaux présentait le message suivant : Croyez quand les autres doutent, Planifiez quand les autres s'amuse, Etudiez quand les autres dorment, (...) » (Koudri 272). Elle intègre par ailleurs un message publicitaire, renforçant ainsi la pratique de l'intermédialité : « Elle avait posé une étagère bien en vue, sur laquelle étaient exposés les livres des Togolais. Elle avait inscrit en haut un message publicitaire : Soyez gentils, faites honneur à vos frères et sœurs qui se donnent la peine d'écrire. Encouragez-les, achetez leurs œuvres, s'il vous plaît ! » (Koudri 203). L'intention d'Afiwoa Koudri est claire : la femme africaine doit se cultiver pour se libérer. Sa formation intellectuelle est une condition *sine qua non* de son autonomisation. L'auteure devient elle-même le prototype de la femme initiée à la lecture des livres de développement personnel ou de pensée positive. En faisant état de ses lectures, elle invite à la lecture, initie le lecteur en général, mais la gente féminine en particulier, à la recherche de savoirs variés pour s'affirmer. Cette pluralité d'identifications s'oppose au modèle initiatique originel, qui assignait la jeune fille à un seul rôle social. En diversifiant les sources narratives, l'intermédialité amplifie l'autonomisation : la femme choisit, filtre et combine les modèles qui nourrissent son parcours. La logique initiatique prend ici chez elle la forme de quête de connaissances et de vérités cachées à travers les signes de l'écriture. C'est dans ce sens que nous voyons l'héroïne Mawoupémon qui crée une fondation dénommée F.O.I., dont la mission est de former les femmes à l'entraide, à la solidarité, à l'alphabétisation en les engageant sur la voie de l'autonomisation :

Un grand nombre de prospectus fut distribué. Il y avait aussi surtout le programme de la fondation : Lundi : Journée Ecoute et Sensibilisation.

Mardi : Journée Formation, Planification et Octroi d'aide.

Mercredi : Journée Courage et Persévérance.

Jeudi : Journée Evaluation.

Vendredi : Journée Succès et Témoignage.

Samedi : Journée Assistance. (Koudri 299)

En somme, le féminisme chez Koudri trouve son fondement dans la nécessité de formation de la femme par un programme de capacitation qui aboutit généralement à l'autonomisation. Par la pratique intertextuelle, l'auteure fait découvrir sa propre initiation à une vaste culture littéraire et intellectuelle. De même, chez elle, le nom est élément initiatique dans son projet d'écriture.

3.3. L'onomastique comme lieu d'initiation culturelle

Un dernier aspect qui caractérise l'initiation scripturaire chez Afiwoa Koudri concerne l'onomastique. Le nom est un lieu d'initiation et chaque initié a un nom que lui confère le cérémonial initiatique. Dans la structure traditionnelle du rite d'initiation, le nom constitue l'un des marqueurs fondamentaux du passage d'un état à un autre. Arnold Van Gennep (1909) montre que la nomination fait partie des gestes symboliques qui scellent l'intégration sociale tandis que Mircea Eliade (1958) insiste sur la dimension sacrée du nom, considéré comme "lieu de vérité" identitaire.

En effet, l'art de nommer chez Afiwoa Koudri est donc l'aboutissement d'un rite scripturaire qui dévoile toute une affirmation culturelle. Les noms ne sont jamais innocents ni dans la majorité des cas le fruit du hasard. Ils traduisent dans *Au-delà de l'espoir* les marques d'un parcours, d'un chemin de vie, d'une destinée. En plus d'être un élément culturel, il s'agit également d'une tradition orale qui véhicule un message et crée, dans le cadre d'une œuvre romanesque, une cohérence diégétique. Il est possible de s'intéresser aux noms de personnages (anthroponymes) et de lieux (toponymes) dans le roman *Au-delà de l'espoir*. Nous allons donner ici l'exemple de quelques anthroponymes dont les significations sont issues de l'étéwé, une langue parlée plus largement au sud du Togo. Fadzi Kpodzro (2018) a fait une étude spécialement dédiée aux prénoms et noms dans les communautés Akposso et Ewé dans laquelle il présente une analyse socioculturelle et les fonctions sociales du nom, avec des exemples commentés. Ces travaux sont très utiles pour replacer les noms dans leurs usages rituels et symboliques au Togo. Cela nous permet une compréhension particulière des noms chez Koudri :

- *Mawoupémon* : la voie de Dieu, le chemin de Dieu ou encore le plan de Dieu. Cela peut vouloir dire « les voies de Dieu ne sont pas nos voies » comme en langue éwé par apocope *mawoupémon mougni agbétopémon*. Héroïne du roman, Mawoupémon a dû faire l'expérience d'accepter les voies et la Voix de Dieu pour attendre le temps de Dieu en suivant le Plan de Dieu. Voilà bien tout l'ensemble d'un parcours initiatique codé dans le nom.
- *Ata* : peut désigner le père. Il est le mari de Mawoupémon. Doté de qualités paternelles exceptionnelles, il est un mari attentionné, patient et compréhensif. Il s'incarne bien dans le prototype du père que Mawoupémon recherchait après le décès précoce de son. Ata symbolise la figure du mari mais surtout du père retrouvé.
- *Djidodo* : peut être traduit par la patience ou par le courage. Elle est la mère de Mawoupémon. Après la mort de son mari, elle subit de nombreuses injustices de la part de sa belle-famille. Très courageuse

et très patiente, elle surmonta tous les défis et éduqua ses enfants en leur inculquant des valeurs exceptionnelles. Toute sa vie répond aussi à la logique initiatique de la femme africaine condamnée à se sacrifier et à subir d'inimaginables supplices pour la survie de ses enfants.

- L'oncle *Edzo* : le feu. C'est l'oncle paternel de Mawoupémon. Il était animé d'un esprit maléfique. Il serait à la base de la mort d'Ewou, le père de Mawoupémon. C'est un feu dévastateur.

- *Fogan* : grand frère en éwé. C'était le premier garçon de la famille.

- *Agbéti* : celui qui est resté en vie ; c'est l'un des frères de Mawoupémon.

- *Wognoin* : fais le bien. C'est un enfant extraordinaire doté d'une sagesse exceptionnelle. Presqu'un philosophe, il enseigne de faire le bien autour de soi. Il apparaît comme le prototype de l'enfant messager des dieux.

D'autres noms sont également chargés de paroles comme N'da, Viwoda, Adziwouga, etc. Par l'art de nommer, Afiwoa Koudri affirme son identité culturelle et accorde une place importante au nom dans le contexte initiatique. Le nom est symbole et signification. Il charge et irrigue son écriture de la permanence culturelle et linguistique des peuples *éwé* avec ses modulations *matsi*. L'onomastique est foncièrement une sagesse intervenant dans les cercles initiatiques. Par-là, c'est-à-dire dans l'arcane du nom, l'initié peut cacher des secrets, des mystères, des savoirs que seuls d'autres initiés ont le pouvoir de discerner et de déceler. Le nom initiatique est celui de la puissance et de la destinée. C'est une part importante dans l'innovation scripturaire du roman initiatique chez Afiwoa Koudri, qui, en se saisissant du pouvoir et de l'art de nommer, reconfigure les rôles sociaux dans un monde patriarcal et culturel où nommer est plus le droit de l'homme, de la famille ou du cercle initiatique.

Conclusion

L'analyse du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri révèle qu'il ne s'agit plus d'un simple héritage formel importé de la tradition littéraire occidentale ou des récits de rites africains, mais d'un dispositif profondément réinventé pour penser la trajectoire contemporaine de la femme africaine. L'initiation, autrefois ritualisée, communautaire et balisée par des normes ancestrales, devient chez Koudri un parcours désancré, privatisé et intimisé où l'héroïne construit elle-même les étapes de sa maturation. Cette déritualisation n'est pas une disparition ; elle opère comme une stratégie esthétique permettant de reconfigurer les cadres symboliques afin de rendre possible l'autonomie féminine. L'approche narratologico-textuelle a montré que cette mutation générique se manifeste à travers la structure du récit, les jeux d'analepses, le paratexte, la construction du point de vue et l'organisation du parcours

initiatique selon une logique discontinue, marquée par des ruptures, des retours réflexifs et des réécritures de soi la recomposition identitaire de l'héroïne et figurent la conflictualité entre héritage socioculturel et subjectivité émergente. Quant à l'approche féministe africaine, elle a permis de mettre en lumière que la quête de liberté ne s'opère pas contre la culture, mais à partir d'elle et à travers elle. Les théoriciennes comme Oyèrónké Oyèwùmí, Molara Ogundipe-Leslie ou Nkiru Nzegwu montrent que l'émancipation féminine africaine ne peut être pensée selon les catégories universalistes du féminisme occidental ; elle doit être appréhendée à partir des logiques de complémentarité, d'interdépendance et de négociation propres aux sociétés africaines, qui valorisent la responsabilité, l'agentivité et la capacité d'auto-nomination. À cet égard, l'onomastique joue un rôle déterminant. Les noms des personnages, porteurs de mémoire culturelle et de valeurs symboliques, deviennent des espaces de d'auto-détermination entre inscription traditionnelle et réécriture identitaire. Enfin, l'intertextualité et l'intermédialité présentes dans l'œuvre montrent que le roman d'initiation féminin n'est plus un récit clos : il dialogue les discours sociaux et les médias modernes. Koudri instaure un espace pluriel où se rencontrent tradition et modernité, oralité et écriture, récit intime et histoire collective. Cette hybridation donne naissance à une nouvelle forme de roman d'initiation : un roman de négociation, un roman de recomposition, où le sujet féminin réinvente les codes, les frontières et les possibles. En définitive, en réappropriant le genre, en le déritualisant et en multipliant les dispositifs textuels, Koudri ouvre la voie à une esthétique de l'émancipation fondée sur la souveraineté narrative, la pluralité identitaire et la puissance de se nommer soi-même.

Œuvres citées

- Bahaffou, Myriam. « (Éco)féminin, (éco)féministe. » *Recherches féministes*, vol. 37, no. 1, 2024, pp. 117–138, <https://id.erudit.org/iderudit/1114138ar>.
- Bouchard, Guy. « Typologie des tendances théoriques du féminisme contemporain. » *Philosophiques*, vol. 18, no. 1, 1991, pp. 119–167, <https://doi.org/10.7202/027143ar>.
- Calame-Griaule, Geneviève. « Les chemins de l'autre monde. » *Cahiers de littératures orales*, nos. 39–40, 1996, pp. 29–59.
- Cellier, Léon. *Parcours initiatiques*. Presses universitaires de Grenoble, 1977.
- Decharneux, Baudouin, et Luc Nefontaine. *L'initiation*. Labor, 1999.
- Eliade, Mircea. *Aspects du mythe*. Gallimard, 1963.
- . *Initiation rites, sociétés secrètes*. Gallimard, 1992.
- . *Mythes, rêves et mystères*. Gallimard, 1972.
- Garnier, Xavier. « À quoi reconnaît-on un récit initiatique ? » *Poétique*, no. 140,

- 2004, pp. 443–454.
- Genette, Gérard. *Discours du récit*. Seuil, 1972.
- . *Palimpsestes*. Seuil, 1982.
- Hodrová, Daniela. « La structure et les transformations du roman initiatique. » *Litteraria Pragensia*, vol. 4, 1992, pp. 1–20.
- Koudri, Afiwoa. *Au-delà de l'espoir*. Éditions Awoudy, 2019.
- Kpodzro, Fadzi. *Essai socio-anthropologique des noms et prénoms Akposso et Éwé au Togo*. L'Harmattan, 2018.
- Lukács, Georg. *La théorie du roman*. Éditions Denoël, 1920.
- Mama, Amina. *Beyond the Masks*. Routledge, 1995.
- . « Éditorial. » *Feminist Africa*, no. 1, 2002, https://feministafrica.net/wp-content/uploads/2019/10/fa_1_editorial.pdf.
- Nnaemeka, Obioma. “Nego-Feminism.” *Signs*, vol. 29, no. 2, 2004, pp. 357–385.
- Ogundipe-Leslie, Molar. *Re-Creating Ourselves*. Africa World Press, 1994.
- Philibert, Myriam. *Dictionnaire des symboles fondamentaux*. Éditions du Rocher, 2000.
- Recherches féministes. « Féminités féministes. » vol. 37, no. 1, 2024.
- Ricoeur, Paul. *Temps et récit*. Vol. 1, Seuil, 1983.
- Simondon, Gilbert. *L'individuation psychique et collective*. Aubier, 1989.
- Turcan, Robert. « Le roman initiatique. » *Revue de l'histoire des religions*, vol. 163, no. 2, 1963, pp. 149–199.
- Turner, Victor. *The Ritual Process*. Aldine Transaction, 1969.
- Van Gennep, Arnold. *Les Rites de passage*. Émile Nourry, 1909.
- Vierne, Simone. *Rite, roman, initiation*. Presses universitaires de Grenoble, 1987.

About the Author

Après une thèse de doctorat en lettres modernes soutenue en 2015, Dr Wonouvo Kossi Gnagnon est assistant en Littérature africaine à la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé depuis 2023. Ses travaux portent sur la problématique des rapports entre la religion, l'histoire et la politique dans le roman africain francophone. Il s'intéresse également à des champs nouveaux comme approches décoloniales du roman et traditions africaines, l'hybridité des savoirs (littérature et neurosciences). Ses centres d'intérêt concernent également : l'histoire du roman africain francophone ; les littératures africaines francophones et la médiologie ; les mythes et les romans africains francophones. Il est auteur d'une dizaine d'articles scientifiques et d'un recueil de poèmes intitulé : *Ouvrir la porte d'un nouveau jour*, publié en 2015 aux éditions Lumière au Togo.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Gnagnon, Kossi Wonouvo. “Réappropriations du roman d'initiation chez Afiwoa Koudri : trajectoires de la femme africaine en quête de liberté.” *Uirtus*, vol. 5, no. 3, December 2025, pp. 138-166 <https://doi.org/10.59384/uirtus.dec2025n7>.